

LOIN DES YEUX... PRES DU CŒUR!

PAR JOSEPH BARNARD

LÉTTRES A SIMONE

I

CACOUNA, QUÉBEC

Mademoisell Simone

Croiriez-vous que je n'ai pas été autrement surpris de trouver la vôtre parmi les nombreuses lettres qui m'attendaient au bureau ce matin ?

Au milieu de toute cette littérature plate d'hommes d'affaires, platement pensée, et platement clavigraphiée, la petite enveloppe carrée, à gros papier bleu-blanc, avec sa fine écriture, un peu tremblée, mais précise, hésitante peut-être, mais fière aussi, m'a causé la première joie depuis votre départ trop subit.

Je n'avais jamais vu une ligne de vous, et pourtant, tout de suite, je me suis dit : c'est elle !

Et j'ai décacheté lentement, maîtrisant à plaisir mon impatience. Quand un grand bonheur se présente, que je le tiens là, dans ma main, à quoi bon me hâter ? Je trempe vingt fois ma lèvre dans la fine liqueur avant que d'en prendre une gorgée ; je ne bois jamais, je déguste. Et voilà pourquoi, mademoiselle, j'ai décacheté lentement.

D'ailleurs cette lettre, je la pressentais, et pour dire vrai—pardonnez ma présomption,—depuis votre départ, je l'attendais.

Avant-hier soir, plus tôt que d'habitude, j'ai été frapper à votre porte, rue St-Hubert. Vos paroles de la veille m'avaient laissé inquiet ; l'hostilité bien avouée de madame votre mère à mon endroit, ce long voyage prochain, dont l'à-propos restait inexplicé ; tout cela m'avait péniblement impressionné, et plus ardemment que jamais je souhaitais vous voir.

Rue St-Hubert, personne au balcon, et malgré la grande chaleur, fenêtres et portes closes... Je venais de croiser un malheureux bossu, je jugeai que ce désappointement en était la conséquence inévitable... Depuis quinze jours que je vous connais, je deviens superstitieux... Les amoureux ont de ces faiblesses...

Néanmoins je sonnai, et je crois même vigoureusement. Après un temps, un bruit de serrure et un grognement, on ouvre, et au lieu de la gentille soubrette d'habitude, une grosse femme s'encadre dans la porte. La peste soit des bossus...

—Mlle Simone ?...

—A y est pas.

—Pardon ?...

—Alle est en bas...

—Alors,—me méprenant.—En bas ? fis-je. S'il vous plaît, priez-la de monter. C'est très pressé.

—Ah ! ben, c'est malaisé, alle est en bas, en bas de Québec...

Et l'affreuse vieille, au visage gras, aux joues pendantes, avec ses petits yeux rieurs, avait l'air de se ficher de moi, et paraissait jouir de ma déconvenue. Je revins furieux et bien attristé.

Et c'est depuis ce vendredi là que je médite la grande vérité : On ne sait jamais quand on est heureux... on se rappelle seulement l'avoir été. Toute ma joie maintenant est dans votre souvenir.

Hier, mon vieux patron—pardon—mon associé, car depuis samedi, je suis bel et bien l'associé du célèbre Ingénieur, Arpenteur, Géomètre, etc., etc., justement apprécié ; mon associé me fit donc appeler pour explication. C'était raide. Je m'attendais un peu à la révélation d'une bêtise, car ces jours-ci, je vois tout de travers. L'autre matin, j'allais livrer les données d'un projet d'édifice à sept étages, quand je m'aperçus que, tout compte fait, des sept étages, je n'en avais que six. Il ne m'en manquait qu'un, et chose peu banale, c'était le premier.

Mon associé, qui était un vieux malin, ne me parut pas indisposé, il avait néanmoins l'air singulier. Voyez un peu ceci, me dit-il. C'était une équation qui était en effet de moi, et que néanmoins je vérifiais exacte.

—Eh bien, lui dis-je, je ne vois rien qui ne soit très correct.

—Absolument. Seulement vous avez un secret que je vous prierais de me livrer.

—Je crus comprendre l'allusion, et j'allais me fâcher, mais avant je voulus revoir l'ouvrage.

Le génie civil, mademoiselle, résout bien des problèmes par équations algébriques. Nous cherchons par elles ce que nous appelons "l'inconnu," et désignons d'ordinaire cet inconnu par les lettres sacramentelles de X. Y. Z.

—Absolument exact, continuait le vieux drôle ; "Y" représente le fer, "Z" le cuivre, mais cette "S" est sans doute un corps connu de vous seul, et qui m'embarrasse...

—Juste ciel ! J'avais mis mes "S"... vous comprenez Simone ?... et le patron riait sous cape, en me regardant pardessus ses lunettes... Pour un peu, je l'aurais battu.

—C'est bon, c'est bon, lui dis-je, remplacez "S" par "X"... si vous préférez, et n'en parlons plus.

—Je préfère "X", je préfère !... c'est que je ne connais pas S... Jeune homme ! Jeune homme !—et il me tapa sur l'épaule—si vous avez une folie en tête, faites-la tout de suite ! c'est mieux.

Faites-la tout de suite !... vieux cuistre !... Si je pouvais.

D'où il suit, mademoiselle, qu'en pensant à vous, je construis des maisons en l'air et vous place dans les hautes mathématiques. Le fait est que si les difficultés d'amour se résolvaient par algèbre, je trouverais le moyen qui vous donnerait à moi. Mais hélas !... et il y aurait encore madame votre mère...

J'apprends par Mlle Arthémise, qui est un peu votre parente, je crois que ce départ précipité, ce long voyage, n'ont pas d'autre but que de nous séparer, et de vous guérir d'un mal qui doit être extirpé jusque dans ses racines—pour me servir de sa louable expression. Et cette autre : promener un peu à l'air cet amour naissant ! Ce à quoi madame votre mère aurait ajouté : "C'est un enfantillage, et d'ailleurs : loin des yeux, loin du cœur ! C'est toujours le grand remède."

Ce qu'elle m'a fait de mal, votre cousine Arthémise !...

Loin des yeux... hélas ! c'est souvent bien vrai. Le sera-ce encore une fois de plus ?...

Respectueusement à vous,

GÉRALD.

P.S.—J'adresse : "Poste restante" comme vous demandez. Soyez prudente !...

G...

II

Ma Chère Simone,

La vôtre reçue. Grand merci des jolies choses que vous me dites. Ne vous excusez ni de votre style, ni de rien du tout, je trouve tout charmant. Et vous l'avouerez-je ? J'aime jusqu'aux ratures de ces phrases jetées précipitamment, dans la crainte d'une surprise. Croyez-m'en, ne retranchez à rien de ce que vous dites, livrez-moi votre pensée sans apprêt. Je ne concevrais pas que le cœur fit de jolies phrases. Il a de simples mots qui valent leur pesant d'or, et je sais des silences qui m'en disent plus qu'un long poème.

Quand sur un mot biffé s'en élaye un second, réputé meilleur, je commence toujours par lire le mot biffé. Vous avez des phrases inachevées que je termine à ma fantaisie, et ce que vous dites pas, je le devine, et c'est pour moi plaisir extrême. Tout comme dans ce merveilleux coin de salon, rue Saint-Hubert, le divan... vous vous rappelez ?... vous trouviez sans effort le mot que je cherchais, et je terminais votre phrase à peine commencée...

—Comme c'est drôle !... disiez-vous, en battant des mains... on dirait vraiment que nous pensons pareil... et je le crois à peu près, ma belle enfant. Les malins

auraient vite fait de lâcher leur grand mot : magnétisme ! moi j'aime mieux dire : Amour !...

—Vrai ! là, franchement ! dites... pouvez-vous lire dans mon cœur ?... Et vous posiez près du mien, votre frais minois ; et là, tant pis, bien en face, je vois encore la flamme de vos deux grands yeux noirs... Si je puis lire !...

A cent lieues de distance, laissez moi vous lire encore : voulez-vous ?

Votre description de Cacouna me chagrine davantage de ne pouvoir y être. Mais à l'heure présente, ce n'est pas le site, croyez-moi, que j'admire le plus. Le fait est que depuis que vous avez déserté Montréal, je trouve notre grande cité, plus lourde, plus insipide que jamais. Avec pourtant ses trois cent mille âmes, pour moi la métropole est vide.

Je suis d'humeur massacrante—la belle étude de caractère que madame votre mère perd en ne me voyant pas !... En montant hier, côte St-Lambert, j'ai donné trente sous à l'aveugle Gauthier, vous vous rappelez ?... "Nez-en-moins ?..." pour que ce drôle cessât de râcler son violon durant un quart d'heure. Ça m'énerve. Si peu que votre lettre retarde, je ne me possède plus.

J'ai fait des amitiés au facteur qui m'apportait, l'autre jour, votre missive. Je perds toute idée des convenances. Tantôt, le rencontrant : "Quelque chose pour moi ?... lui dis-je... Non monsieur, rien pour vous."

Je trouvai un tas de lettres sur mon pupitre, mais aucune de de vous. En vérité, il n'y avait rien pour moi... et lui aussi a mon secret... Brave facteur ! va !...

Que le cerbère gras qui garde la solitude de votre résidence ici, se nomme Palmyre, je n'y ai pas d'objection. Qu'elle soit au demeurant une brave femme, comme vous dites, passe encore ; je lui pardonnerai difficilement de s'être moquée de moi, l'autre jour, à votre porte. Elle m'en veut, prétendez-vous, de l'avoir scandalisée en caressant à sa face le menton de la soubrette. La belle affaire !

Voyez un peu. C'était la première fois que je me rendais chez vous, et j'y allais bien innocemment, je vous jure. J'attendais dans la bibliothèque, monsieur votre père, à qui je devais soumettre les devis de sa résidence projetée à Sainte-Agathe. Attendre c'est embêtant, et je trompais l'ennui en suivant les évolutions du plumeau que la jolie fille promenait un peu partout. Le hasard veut qu'elle s'approche de moi, dans un but de propreté, c'est certain. Elle me frôle, et je promène mes doigts sur son frais menton, mais cela, machinalement, je vous certifie : pure distraction.

Au surplus, je vous remercie d'avoir tenu la langue de cette Palmyre... Le bel éclat que madame votre mère ne m'eut pas ménagé !... moi qui suis déjà au pis avec elle. Enfin, vous avez été bonne de m'avoir protégé, sans me connaître. Ma gratitude me pousserait à quelque action héroïque, comme, par exemple, sur votre désir, à embrasser cette fois la binette humide de la Palmyre, sauf à trouver, au préalable, un endroit sec.

A propos de Mlle Arthémise, votre cousine, merci de l'avertissement. Vous me faites rire d'ajouter qu'elle vous pourrait-être une rivale sérieuse. C'est à un badinage, évidemment. Je ne me vois pas bien, flanqué de cette duégne comme légitime. Que le sacrement la tente, cela se conçoit ; elle est d'âge. Mais avec moi, nix !... Au surplus, j'ai réglé son cas, lestement. Et voici comme.

Par cette chaleur de canicule, je promène le désœuvrement de mes soirées au Parc Sohmer ; à vrai dire, je ne vois guère d'autres endroits. Je berce mon ennui aux accords de la musique.

Pendant l'intermède de l'autre soir, je faisais les cent pas sur la terrasse. Vous pensez bien que je n'ai pas de ce temps-ci, cet air conquérant,—un peu fendante—comme le prétend madame votre mère, qui dénote d'ailleurs chez moi les pires inclinations. Enfin, j'allais au hasard, la tête basse, le nez bas, les yeux bas ; c'est même par cette posture que j'ai découvert